

# 1001 HARMONIES 1001

Concert n° 2

Lied et opéra



**Bernard Richter**  
ténor

**Vito Priante**  
baryton

**Myassa Leal**  
piano

**Francisco Leal**  
piano

Samedi 18 décembre 2021  
19h30

Salle de musique  
La Chaux-de-Fonds

Réservations

Billetterie de la Ville de La Chaux-de-Fonds  
032 967 60 50 | [billetterie.vch@ne.ch](mailto:billetterie.vch@ne.ch)  
[www.chaux-de-fonds.ch/billetterie](http://www.chaux-de-fonds.ch/billetterie)

[www.1001harmonies.ch](http://www.1001harmonies.ch)

# Programme

**Johannes Brahms (1833-1899)**

*Vier Ernste Gesänge*, opus 121

- I. Denn es gehet dem Menschen
- II. Ich wandte mich und sahe an alle
- III. O Tod, wie bitter bist du
- IV. Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen redete

**Hector Berlioz (1803-1869)**

*Les Nuits d'été*

2. Le spectre de la rose
3. Sur les lagunes (*lamento*)
6. L'île inconnue (*barcarolle*)

**Gabriel Fauré (1845-1924)**

*Après un rêve*, opus 7 no 1

**Richard Strauss (1864-1949)**

*Morgen !*, opus 27 no 4

*Pause*

**Gaetano Donizetti (1797-1848)**

*L'Elisir d'amore*

- « Una furtiva lagrima » (Nemorino)
- « Come Paride vezzoso » (Belcore)
- « Ardir ! Ha forse il cielo » (Nemorino et Dulcamara)

**Georges Bizet (1838-1875)**

*Carmen*

- « Votre toast, je peux vous le rendre » (Escamillo)
- « La fleur que tu m'avais jetée » (Don José)
- « Je suis Escamillo, torero de Grenade » (Escamillo et Don José)

**Giuseppe Verdi (1813-1901)**

*Don Carlo*

- « Dio, che nell'alma infondere amor » (Don Carlo et Rodrigo)

## Quatre chants sérieux

« Ô Mort, quel bien fais-tu ! » (Siracide de l'Écclésiastique, 41 : 1-2)

Brahms compose ce cycle de quatre lieder pour basse et piano à Vienne en 1896. Alors qu'il apprend l'accident vasculaire cérébral de Clara Schumann, survenu au mois de mars, il termine ces quatre chants sérieux au mois de mai, pour l'anniversaire de son amie de longue date. L'œuvre est donc d'une grande importance personnelle pour le compositeur, confronté à la mort imminente de son amie.

Dernière œuvre vocale de Brahms, ces chants sont une des pages les plus sombres et les plus tragiques de son œuvre. Ils sont composés sur des textes bibliques, selon une traduction de Martin Luther. On peut les mettre en relation avec l'esprit du Requiem allemand. En effet, les deux œuvres sont une méditation sur la mort et sur le sens de l'existence, mais une méditation qui amène toujours à une consolation et à une certaine forme d'espérance. Les textes des trois premiers lieder sont tirés de l'Ancien Testament. Le texte du quatrième lied est emprunté au Nouveau Testament et porte sur trois vertus chrétiennes, la foi, l'espérance et la charité. « Mais l'amour est la plus grande d'entre elles. »

## Les Nuits d'été

« Sur moi la nuit immense s'étend comme un linceul. » (*Sur les lagunes*, Théophile Gautier)

Ce cycle de six mélodies pour mezzo-soprano ou ténor est composé en 1840-41 sur des poèmes de Théophile Gautier extraits du recueil *La Comédie de la mort* (1838). Berlioz, mais aussi Gounod, et Fauré par la suite, contribuent à l'essor de la mélodie française, qu'on désigne comme un poème chanté avec accompagnement.

Avec l'orchestration de ce cycle en 1856, il crée un nouveau genre : la mélodie avec accompagnement d'orchestre. Car Berlioz est aussi et surtout un compositeur au sens aigu du timbre, profondément marqué par Beethoven, créateur de l'orchestre moderne et auteur du *Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* (1844).

Le compositeur allemand Stephen Heller affirme au sujet des Nuits d'été que « dans ces nouvelles mélodies [...] offrande modeste mais pure [...] on retrouve sous une forme pleine d'originalité et de grâce toutes les riches qualités de ses grandes œuvres instrumentales. Berlioz se révèle à chaque page, chaque mesure porte son cachet, et reflète pour ainsi dire quelque chose de sa physionomie ».

## L'Élixir d'amour

« Auriez-vous... par hasard... le breuvage d'amour de la reine Yseult ? » (Acte I, scène 6)

Avec cet opéra, Donizetti signe son chef d'œuvre comique et son plus grand succès populaire, tout en donnant une nouvelle dimension à l'opéra buffa, qui se colore des nuances du lyrisme romantique. Le charme du bel canto italien opère à merveille dans cet opéra-comique en deux actes, aux airs de mélodrame.

Nous voici plongés dans une variante du fameux mythe de Tristan et Yseult : le philtre ne fait plus tomber amoureux celui qui le boit, mais doit le rendre irrésistible aux yeux de celle qu'il aime en vain... Plantée dans un décor bucolique, l'intrigue au finale joyeux, dotée d'un fin sens de l'humour, trouve un juste équilibre entre la farce, le ton mélancolique et la peinture romantique du sentiment amoureux. Cet alliage si justement dosé de comédie et de poésie, de légèreté et de profondeur, relève-t-il de l'alchimie ?

Dans la campagne basque, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Nemorino (ténor), un jeune villageois naïf et timide, est amoureux de la belle et inaccessible Adina (soprano), une riche propriétaire terrienne arrogante et capricieuse, mais instruite. Arrive le sergent Belcore (baryton), un bellâtre suffisant et prétentieux, à la tête de son régiment. Très sûr de lui, il demande en mariage Adina dans la cavatine « Come Paride vezzoso » (Acte 1, scène 1).

Dédaigné par la jeune fille, le crédule Nemorino se procure un soi-disant élixir magique : Dans le duo « Ardir ! Ha forse il cielo » (Acte 1, scène 6), le docteur Dulcamara (basse), un charlatan ambulancier arrivé au village, persuade notre amoureux que la bouteille de Bordeaux qu'il lui vend, et que le soupirant s'empresse de boire, est un philtre d'amour, qui fera effet dans vingt-quatre heures – le temps pour lui de quitter le village ! Sous l'effet de l'alcool et convaincu de l'efficacité du breuvage, Nemorino ignore Adina, qui, vexée, accepte d'épouser le sergent.

Désirant plus que jamais séduire sa bien-aimée, le jeune homme s'engage alors dans le régiment de son rival pour obtenir une prime et acheter ainsi une nouvelle bouteille du précieux élixir. Apprenant qu'il a voulu s'engager pour gagner son amour, l'inconstante Adina est touchée et troublée. La « furtive larme » que le tendre Nemorino aperçoit couler sur sa joue lui fait prendre conscience des sentiments qu'elle lui porte. Il chante la romance « Una furtiva lagrima » (Acte 2, scène 7) : « Après on peut mourir d'amour ! »

Un providentiel héritage viendra dénouer les fils de cette délicieuse comédie sentimentale : Nemorino deviendra riche et pourra épouser Adina, ce qui viendra définitivement confirmer l'efficacité du fameux élixir de Dulcamara, cet élixir merveilleux qui vous donne et l'amour et l'argent ! L'Élixir d'amour... ou l'effet d'un philtre illusoire ?

## **Carmen**

« Les amours de Carmen ne durent pas six mois. » (Acte 3, scène 4)

Un goût de passion impossible, un crime passionnel, une femme libre et rebelle. Cet opéra-comique en 4 actes composé en 1875, quelques mois avant la mort du compositeur, associe passages dramatiques et moments de comédie. L'histoire, évoquant passion et violence, se termine par le tragique destin du personnage sulfureux de Carmen.

En Espagne, à Séville. Arrêtée à la suite d'une querelle entre cigarières à la manufacture de tabac, Carmen (mezzo-soprano), jeune bohémienne au tempérament de feu, séduit le brigadier Don José (ténor), fiancé à Micaëla, et lui promet son amour s'il l'aide à s'évader. Don José la libère et est emprisonné à son tour.

Deux mois plus tard dans une taverne, Carmen attend Don José, désormais libéré. Mais c'est le toréador Escamillo (baryton) qui entend à son tour briller auprès d'elle, dans son air de bravoure qui évoque l'atmosphère de fête d'une corrida : « Votre toast, je peux vous le rendre » (Acte 2, scène 2).

Don José retrouve ensuite Carmen parmi les contrebandiers. Dans « La fleur que tu m'avais jetée » (Acte 2, scène 4), il lui proclame son amour. Enchaîné à sa passion dévorante pour celle qu'il poursuit de sa jalousie, il abandonne sa fiancée, déserte et rejoint les contrebandiers.

Alors que Don José monte la garde devant le repaire des contrebandiers, qu'il a définitivement rejoint, il manque de tirer sur un inconnu, qui n'est autre qu'Escamillo, venu retrouver Carmen. Les deux hommes ne tardent pas à s'affronter dans le duo « Je suis Escamillo, torero de Grenade ». (Acte 3, scène 4).

La dernière rencontre entre Carmen et Don José se déroule devant les Arènes de Séville, alors que la bohémienne attend Escamillo, son nouvel amant. Désespéré, José tente, dans une ultime confrontation, de la convaincre de revenir auprès de lui. Malgré les supplications, les promesses et les menaces, elle refuse. Il la poignarde, avant de confesser son crime devant la foule.

## **Don Carlo**

« Nous vivrons ensemble, nous mourrons ensemble, notre dernier cri sera : liberté ! » (Acte 1, scène 1)

Créé en 1867 à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris, en langue française, l'opéra fut remanié à maintes reprises, jusqu'à sa version définitive en 5 actes et en italien en 1886. Verdi le compose d'après un drame de Friedrich Schiller, *Don Karlos*, un roman sur la liberté et la dignité humaine à l'époque des Lumières.

Cette œuvre politique met en scène l'opposition entre les aspirations idéalistes de Rodrigo et Carlo face à l'autoritarisme, à la rigidité du roi et à la domination implacable de l'Église. Cette fresque grandiose est aussi un drame de jalousie, une tragédie passionnelle où règne mort et trahison.

Au 16<sup>ème</sup> siècle, l'infant Don Carlo (ténor), fils du roi d'Espagne Philippe II, est fiancé à Élisabeth de Valois, fille du roi de France (soprano). Leur amour devient impossible lorsque Philippe II (basse), le propre père de Don Carlo devenu veuf, décide d'épouser Élisabeth.

Dans le cloître du monastère San Giusto où il se recueille, Don Carlo, désespéré par cette nouvelle alliance politique qui fait de son aimée, sa belle-mère, se confie à son ami Rodrigo, le marquis de Posa (baryton). Libéral égaré à l'époque de la monarchie absolue, ce dernier persuade l'infant de défendre avec lui la cause des Flamands, victimes des exactions espagnoles et persécutés par l'Inquisition. Dans le célèbre duo d'amitié « Dio, che nell'alma infondere » (Acte 1, scène 1), tous deux rêvent d'un monde meilleur où règnent l'intelligence et l'humanité. Au moment de se séparer, les deux hommes se jurent une amitié éternelle. Leur hymne est cité à plusieurs reprises tout au long de l'opéra comme un leitmotiv en signe de liberté et d'amitié.

Tous deux paieront cher leur goût de la liberté pour les Flandres : Rodrigo est assassiné par l'Inquisition tandis que Don Carlo est livré au Grand Inquisiteur (basse) et ne sera sauvé que par l'apparition du spectre de son grand-père Charles Quint, qui l'emportera dans la tombe...

Myassa Leal

# Bernard Richter, ténor

Bernard Richter commence ses études de chant dans la classe d'Yves Senn à Neuchâtel, puis devient membre de l'Opéra Studio Suisse de Bienne. En 2001, il est finaliste du Concours international de Paris, puis débute une carrière internationale à Leipzig où il est engagé pour une saison durant laquelle il interprète notamment son premier Tamino (*La Flûte enchantée*). Son répertoire compte à ce jour une cinquantaine de rôles. Parmi les moments phares, citons : Tamino (*Die Zauberflöte*) au Festival de Salzbourg ; Tamino, Don Ottavio (Don Giovanni) et Belmonte (*Die Entführung aus dem Serail*) à l'Opéra national de Paris ; Don Ottavio et le Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*) au Bayerische Staatsoper de Munich ; Don Ottavio à l'Opernhaus de Zurich ; Ferrando (*Così fan tutte*) au Théâtre des Champs-Élysées ; le rôle-titre d'Atys de Lully à l'Opéra Comique ; Rossillon (*Die lustige Witwe*) au Grand Théâtre de Genève ; le rôle-titre de La Clemenza di Tito à l'Opéra de Nancy et au Teatro Real de Madrid ; Pâris (*La Belle Hélène*) et Fritz (*La Grande Duchesse de Gerolstein*) au Théâtre du Châtelet. Au Theater Freiburg im Breisgau, il incarne Idomeneo, Lucio Silla et Mitridate. Au Theater an der Wien, il est Bénédict (*Béatrice et Bénédict*), Erik (*Der fliegende Holländer*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Medoro (*Orlando Paladino*), et Ecclitico (*Il Mondo della Luna*).

En concert, il chante dans des cadres prestigieux tels que : Pflingstfestspiele Salzburg, Wiener Konzerthaus, Haydn-Festspiele Eisenstadt, Styriarte Graz, Accademia di Santa Cecilia, Gewandhaus Leipzig, Berliner Philharmonie, Staatsoper de Hamburg, et le Verbier Festival. Il se produit notamment avec le Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre NHK à Tokyo et le Wiener Symphoniker.

Il enregistre également avec le Concentus Musicus Wien, Les Musiciens du Louvre et l'Ensemble Pygmalion. Il effectue une tournée en Chine avec le Wiener Symphoniker pour interpréter la Symphonie no 9 de Beethoven. Il chante Le Chevalier des Grieux (*Manon*) au Grand Théâtre de Genève et fait des débuts très remarquables dans le rôle de Pelléas (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra de Lyon et avec l'OSM à Montréal. Pour ses débuts au Wiener Staatsoper en 2017 il interprète le rôle de Pelléas, rôle fétiche qu'il reprend ensuite à l'Opéra National de Pologne à Varsovie.

En 2017, il fait ses débuts à la Scala de Milan dans le rôle de Don Ottavio (*Don Giovanni*), et développe une belle relation avec la prestigieuse maison italienne qui l'invite successivement pour le rôle-titre de Fierrabras dans l'opéra de Schubert, Il Contino Belfiore (*La Finta Giardiniera*), puis au printemps 2019 dans le rôle-titre d'Idomeneo (*Idomeneo*), rôle qu'il chante la même année au Wiener Staatsoper. Accompagné par Ariane Haering, il chante en récital Schumann, Duparc, Honegger et Massenet lors d'une première collaboration au Festival de Kitzbühel et aux Jardins musicaux de Cernier. Il participe également au lancement de la saison de concerts de 1001 Harmonies accompagné par Francisco Leal.

En 2019, Bernard Richter retrouve la production milanaise de la Finta Giardiniera, en tournée à Shanghai, puis fait ses débuts à l'Opéra d'Amsterdam dans le rôle de Grimoaldo (*Rodelinda de Haendel*) dans une mise en scène de Claus Guth et sous la direction de Ricardo Minasi.

Le Covid-19 aura eu raison de deux nouvelles productions – *Pelléas et Mélisande* à La Scala de Milan et *Béatrice et Bénédicte* à l'Opéra de Cologne –, mais aussi d'une participation au Festival de Verbier dans le Requiem de Mozart et d'une version de concert de Don Giovanni.

Durant la saison 2020-2021, Bernard Richter retrouve le Grand Théâtre de Genève dans le rôle-titre de Tito (*La Clemenza di Tito*). Il interprète Die Schöpfung (*Haydn*) au Maggio Musicale Fiorentino sous la direction de Zubin Metha et fait ses débuts au Théâtre du Bolshoi à Moscou dans la célèbre production Ariodante (*Haendel*) mise en scène par David Alden et dirigée par Gianluca Capuano.

En 2022, Bernard Richter reprendra notamment le rôle de Don Ottavio (*Don Giovanni*) à la Scala de Milan, et chantera Pelléas (*Pelléas et Mélisande*) au Théâtre du Passage à Neuchâtel dans une nouvelle mise en scène de Robert Bouvier. L'été prochain, il chantera également Pelléas (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra National de Tokyo.

[www.bernardrichter.ch](http://www.bernardrichter.ch)





Vito Priante, baryton





Né à Naples, Vito Priante étudie la littérature allemande et française avant de faire ses débuts professionnels en 2002 dans le rôle de Uberto (La serva padrona) à Florence. Depuis, il s'est produit dans toute l'Europe et aux États-Unis, pour des compagnies d'opéra, des festivals et des salles comme : La Scala de Milan ; le Bayerische Staatsoper ; le Semperoper de Dresde ; le Wiener Staatsoper ; le Teatro dell'Opera di Roma ; le Teatro del Maggio Musicale Fiorentino ; le Palau de les Arts Reina Sofia, Valence ; le Théâtre des Champs-Élysées ; l'Opéra de Los Angeles ; la Compagnie d'opéra canadienne ; les BBC Proms ; le Festival de Salzbourg ; Le Royal Opera House, Londres. Son répertoire comprend : Conte et Figaro (Le Nozze di Figaro), Figaro (Il Barbiere di Siviglia), Don Giovanni et Leporello (Don Giovanni), Dandini (La Cenerentola), Guglielmo (Cosi fan tutti), Nottingham (Roberto Devereux), Prosdócimo (Il Turco in Italia), Belcore (L'elisir d'amore), Alphonse XI (La Favorite), Belfiore (Un jour du royaume), Seid (Il Corsaro), les quatre diables (Les Contes d'Hoffmann), Escamillo (Carmen), Papageno (Die Zauberflöte).

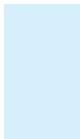
En concert, Vito Priante est engagé dans Betulia liberata sous la direction de Riccardo Muti, le Stabat Mater de Haydn au Festival de Salzbourg, le Messie de Haendel sous la direction de Fabio Biondi, le Requiem de Fauré et le Requiem de Mozart sous la direction de Antonio Pappano avec l'Orchestre National de l'Accademia di Santa Cecilia, la Passion selon saint Matthieu de Bach au Musikverein et la Passion selon saint Jean au Theater An der Wien.

Ses enregistrements incluent, sur DVD, Le Nozze di Figaro (2012 Glyndebourne Festival), Flaminio (Arthus Musik) et Motezuma (Dynamic) et la sortie récente de Jommelli Betulia Liberata (RM Music) ; et sur CD, Vivaldi Montezuma (Archiv), Haendel Alcina et Floridante (Archiv), Pietro le Grand (Dynamique).

En 2009, il a reçu le XXVIIIe Prix Franco Abbiati de la meilleure voix masculine pour son interprétation du rôle-titre dans Il Prigioniero de Dallapiccola au Teatro alla Scala de Milan sous la direction de Daniel Harding et mis en scène par Peter Stein.

[www.vitopriante.eu](http://www.vitopriante.eu)

# Myassa Leal, piano



Née à Neuchâtel en 1988, Myassa commence le piano à l'âge de sept ans au Conservatoire de musique de Neuchâtel dans la classe de Marlène Müller.

Elle obtient en 2006 sa maturité au Lycée Denis-de-Rougemont. La même année, elle est lauréate du prix de la Fondation SUISA, lors du concours de la Société Suisse de Pédagogie Musicale du canton. Elle obtient deux ans plus tard un 2<sup>ème</sup> prix lors du Concours international de Moncalieri (Italie). L'année suivante, elle est finaliste du Concours national du Festival du Jura. Elle a l'occasion de se produire lors de la Schubertiade sur la colline en 2010 et pour les festivités du Millénaire de Neuchâtel en 2011. Pendant l'été 2012, elle donne un récital dans le cadre de la Tribune Jeunes Artistes du Festival Piano à St-Ursanne. En août 2013 au Temple du Bas, elle joue en tant que soliste avec l'Orchestre des Jeunes de Suisse Romande.

Durant ses années d'études, elle suit les masterclasses de Christian Favre, de Pascal Rogé, de Christopher Hinterhuber et de Dominique Merlet. En juin 2012, elle obtient un Master de pédagogie à la Haute Ecole de Musique de Genève dans la classe de Marc Pantillon, après y avoir déjà décroché son titre de Bachelor deux ans auparavant.

Au terme de son Master en pédagogie, elle rejoint l'équipe de professeurs de l'Académie de Musique MCA, où elle enseigne le piano à des élèves de tout âge, enfants comme adultes.

Titulaire d'un Master en Études Muséales obtenu en 2017 à l'Université de Neuchâtel, Myassa Leal est cofondatrice et directrice de la saison de concerts 1001 Harmonies. Lors de la saison d'ouverture, elle a joué avec la mezzo-soprano Marie-Claude Chappuis et le ténor Bernard Richter, puis avec le Quatuor du Philharmonique de Munich, avant de monter sur scène dans « Opus d'amour », une création piano&danse sur la vie de George Sand et de Frédéric Chopin.

# Francisco Leal, piano

Né en 1986 à Pamplona (Colombie), Francisco part se perfectionner en Suisse après des études de piano au Conservatoire de l'Université Nationale de Colombie. En 2006, il débute ses études à la HEM de Genève, site de Neuchâtel, dans la classe de Paul Coker. Après avoir obtenu son Master de pédagogie en 2009, il obtient son Master d'interprétation en 2011. Cette même année, il est choisi pour suivre la masterclasse du pianiste Stephen Kovacevich. Il est lauréat de plusieurs prix en Colombie ainsi que du prix de la Fondation SUISA qu'il a obtenu lors du concours Miéville-Hory 2010.

L'enseignement prend également une place importante dans sa vie professionnelle. Professeur de piano à l'Académie de musique MCA notamment, il a constitué au fil des années une classe nombreuse et enseigne à des élèves de tout âge. Apprécié pour son approche pédagogique, il est invité régulièrement comme expert à des examens. Il collabore avec de nombreux artistes neuchâtelois et s'est produit dans la plupart des lieux de concerts de la région. Il est également organiste titulaire à l'Eglise catholique chrétienne (La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel) depuis 2009.

Sur le plan international, il s'est produit en Colombie, au Venezuela, en Grèce, en France et aux Etats-Unis. En 2009, il est invité par l'ambassadeur suisse de l'Unesco à Paris, pour se produire lors de l'Exposition mondiale.

Son premier disque, « Harmonies du soir. De Prague à Vienne », dédié aux œuvres de Mendelssohn, de Liszt et de Rachmaninov sort au printemps 2020. Cet enregistrement l'a conduit à jouer comme soliste avec l'Orchestre Philharmonique de Prague et à se produire en récital solo à Vienne, au Mozarthaus et à l'Altes Rathaus.

Il est cofondateur de la saison de concerts 1001 Harmonies.





# Remerciements

L'Association « Mille et une Harmonies » exprime sa reconnaissance à tous ses partenaires pour leur soutien et leur précieuse contribution.







*J.-Ph. Bauermeister*

*vins fins*

*21, rue des Moulins*

*C.H.-2000 Neuchâtel*

*+41-32-724-70-70*

*contact@bauermeister-vins.ch*

*www.bauermeister-vins.com*

**RêvéPassion**  
**Chocolats**  
**&**  
**Biscuits sans gluten**



**Corinne Pauchard**  
**Comble-Emine 1**  
**2053 Cernier**  
**079 397 23 83**

**[www.chocolatsrevepassion.com](http://www.chocolatsrevepassion.com)**

# 1001 HARMONIES

Concert n° 3

La vie à deux... pianos !

Myassa et Francisco Leal  
piano

Rachmaninov

Saint-Saëns

Piazzolla

Márquez



Samedi 29 janvier 2022

19h30 | Eglise St-Pierre  
La Chaux-de-Fonds

Dimanche 30 janvier 2022

17h | Temple du Bas  
Neuchâtel

## Réservations

Le Strapontin :  
032 717 79 07

[billetterie@theatredupassage.ch](mailto:billetterie@theatredupassage.ch)

[www.1001harmonies.ch](http://www.1001harmonies.ch)